



LE LIEU-DIT
Collectif Artistique

Géographie

Création 2024
Le Lieu-Dit / Collectif artistique



Le Lieu-Dit / Collectif artistique

Adresse postale : 1370, route des Igards 69870 Claveisolles

07 68 78 33 81

lelieuditcollectif@gmail.com - <http://lelieuditcollectif.fr>

Sommaire

Distribution	p.3
Note d'intention	p.4
Genèse du projet	p.5
La fable	p.6
Résumé de la pièce	p.7
Les personnages	p.8
Extrait 1	p.9
Extrait 2	p.10
Extrait 3	p.12
Extrait 4	p.15
Extrait 5	p.17
De l'humus	p.18
Avis de quelques lectrices-autrices	p.19
L'équipe de création	p.20
Le Lieu dit / Collectif artistique	p.24



Texte, mise en scène et scénographie

Philippe Labaune

Avec

Vanessa Amaral

Leïla Brahim

Raphaël Defour

Pierre Dumond

Sylvie Jobert

Frédéric Leidgens

Audrey Montpied

Thibault Patain

Musique et univers sonore

Laurent Vichard

Lumières

Loris Gémignani

Costumes

Claude Murgia

Aide à la production

Akiko Matignon

Images vidéo

Valentin Gardechaux et Albéric Bénazeth

Note d'intention

Dans *Géographie* il est question de la trace et du paysage.

La géographie est ici envisagée, littéralement, comme une écriture de la terre. Le paysage est pensé comme un environnement mais aussi comme un espace intérieur et qui existe en tant qu'impression et sensation.

Les temps si sombres et incertains que nous traversons demandent d'écrire des récits qui nous appartiennent.

Nous avons le désir de réanimer une mythologie, de réinventer des fables qui ressemblent à nos joies.

Le projet est à la fois ambitieux et d'une simplicité émouvante : nous voulons reparler au paysage et aux bêtes qui l'habitent.

Géographie est un texte qui demande de l'abandon, il faut s'y perdre, se laisser porter par la poésie et la fantasmagorie.

Géographie est d'aujourd'hui. C'est une réponse, une riposte, au monde et aux pensées confinés. C'est le refus de la contention et de la brutalité extractrice. *Géographie* c'est le chant de la terre, le choix de la couleur et de la liberté.



Génèse du projet

Géographie est né de l'implantation depuis 2020 du Lieu-Dit / Collectif artistique en milieu rural, au nord du département du Rhône, dans la haute vallée d'Azergues.

Le Lieu-Dit est un collectif d'artistes né de la transformation du Théâtre du Verseau, compagnie historique de la scène lyonnaise et régionale et de l'intention commune de faire groupe et de composer depuis un territoire et avec lui.

Le Lieu-Dit ce sont dix comédiennes-comédiens, metteuses en scène-metteurs en scène, auteurs, costumières-costumiers, chargée de production, administratrice, créateur lumière.

La question du paysage s'est très vite imposée tout simplement parce qu'il nous entoure et conditionne beaucoup notre rapport aux autres habitants du territoire, humains et animaux.

Nous avons arpenté, observé, écouté, photographié, enregistré, écrit. Et observés, nous l'avons été sans aucun doute.

Nous avons rencontré les habitants de la Haute Vallée d'Azergues. Ils nous ont confié les récits de leurs paysages de cœur. Leurs témoignages intimes, matières de réécriture, sont intégrés à *Géographie* et constituent la parole de personnages à la fois réels et sublimés qui viennent déposer au Conservatoire des Paysages Intérieurs.

Le projet de création de *Géographie* procède également d'une recherche collective, une écriture de plateau en appui sur des protocoles d'improvisation et de déploiement d'un imaginaire commun.

Cette forêt et ses étranges habitants sont les enfants de nos rêves partagés, acteurs, actrices, costumière, musicien, éclairagiste.

La fable

Géographie raconte le parcours de Douglas, arpenteur amnésique, sur les chemins de la forêt.

Il y rencontre des animaux parlants, des figures spectrales et mythologiques, une ribambelle de personnages fabuleux, mi-humains, mi-animaux.

Le paysage devient un monde de freaks grotesques et poétiques, drôles et mélancoliques à la fois. Un monde merveilleux aux couleurs queer. Un monde en marge, en lisière.

Son cheminement l'amène à questionner ce qu'est un paysage et quels liens entretenir avec lui. Douglas lit le monde comme un livre de traces.

Il porte avec lui, depuis le début, la photographie d'une jeune femme dans une rue en flammes. Il ne sait pas qui elle est.

Au cœur de lui une transformation s'opère, il sent bouger intimement son rapport au vivant.

Douglas pourrait être une figure du poète, improbable Orphée qui marche dans la langue pour retrouver des images, des paysages, des langues perdues, une enfance sans doute.

Géographie est le récit en images d'un parcours initiatique.

En accompagnant Douglas nous choisissons les chemins de traverse et de transitions.

A moins qu'ils ne nous choisissent.

Géographie est une pièce de théâtre, un opéra, une comédie musicale, un spectacle de marionnettes, un bal masqué.

Résumé de la pièce

Douglas se réveille au milieu du chemin, en pleine campagne, en lisière de forêt, à quelques dizaines de mètres de chez lui. Il semble avoir perdu la mémoire (extrait 1).

Il se met en marche et entame un cheminement poétique et initiatique dans le paysage. Il va croiser nombre de créatures étranges, grotesques et merveilleuses à la fois. Dans son errance il rencontre entre autres la Vieille-Femme-Forêt (extrait 2).

Plus tard il assistera, ébloui, au chœur des vaches qui ont pris le maquis et monté un très burlesque numéro de cabaret (extrait 3) mais il n'entendra pas les Trois-Fils-Queer-du-Roi-Sérendip, maîtres dans l'art de lire les traces (extrait 4).

Douglas flotte ainsi parmi les choses visibles et invisibles, jusqu'au silence qu'il traverse. Il terminera son voyage au bord de la scène. Aussi nu que possible (extrait 5).



Les personnages

Douglas, arpenteur amnésique / Deborah Bird Rose

Louve Grise

Maréchal des Logis Charles Pékin et le Brigadier Merlot – Gendarmes

Donald-Le-Drone

Les Voix de la Haie

Lawrence / Katherin / Armando / Antanas - Témoins

La Vieille-Femme-Forêt

Nout - Vache Céleste

Chœur des Vaches

Tyto Alba - Chouette Effraie

Les Trois Fils Queer du Roi Sérendip

Turritopsis Nutricula – Méduse

Clown Francesco et les Spectres-du-Carnaval

Le Théologien-de-la-Prospérité

Extrait 1

Ouverture

Douglas

J'ouvre mon carnet. Je lis. Le 30 mars 2020. Je me trouve au lieu-dit Le Giraud. C'est un lundi. Je regarde vers l'est, vers la forêt. Je suis à quelques centaines de mètres de la ferme du Braty. Dans le carnet il y a une photographie. C'est la rue d'une ville en feu. Des jeunes gens face aux flammes. Et une jeune femme au centre. On dirait qu'elle danse, le feu dans la main. Je ne vois pas son visage. Fumée noire. Je ne sais pas ce que c'est que cette image.

*Le fil de ma mémoire commence ici. Avant rien.
Un silence blanc.*

Je me dis la nature. Je me dis concentration. Je pense va voir les fourmis et deviens sage. Je m'agenouille sur le chemin. Je vais tout près du sol. Le regard, tout près. Je vois les graines courir sur la terre, les graines passer par des trous, les graines disparaître. Je pense les greniers sous le sol. Je rétrécis le monde. Je sors de ma poche un mouchoir blanc. Je ramasse une poignée de terre et de feuilles. Décomposition. Je suis l'arpenteur amnésique. J'examine. De près. C'est un monticule. Je regarde. C'est une structure. Je regarde. C'est une histoire particulière. C'est une forêt vierge. Je regarde. Les champignons. Ici et là. Les moisissures. Je dis chytrides. Je dis gonapodyacées. Je dis oomycètes. Je dis endomycétales et zoopagales. C'est exquis. Ce sont des cycles complexes. C'est une explosion muette. Ma poignée de sol, ma main s'en souvient. Centaines d'insectes. Millions de champignons. Milliards de bactéries. Picote dans les doigts. Une infinité de livres sous les ongles. Comme une danse dans la paume. Comme à la place de l'insecte. L'abeille traverse mon oreille. Très doux fruit souverain. C'est un puits magique.

J'ignore qui je suis. Je ne sais pas ce que je veux devenir. Comme un animal dénaturé. Pourquoi attendre ? La frontière est là. Au bout de mes doigts.

J'ai dû m'endormir à genoux, la pensée dans la terre. Grains et brindilles dans la bouche. Un sentiment de cathédrale. Je reste. Je immobile. Devant la pensée de quelques centimètres de sol. Un intervalle de silence complet. Un tronc, je respire un tronc. Je pense intensité de la vie.

J'écoute le silence.

(...)

Extrait 2

La-Vieille-Femme-Forêt

Lamento

J'suis la gardienne des lieux-dits la vieille-femme-forêt du fond d'la forêt les sapins j'les ai vus planter dans les prés partout y avait plus qu'des sapins plus que d'ça et quand ils ont grandi c'était c'était la forêt noire noire les matins sont d'venus des soirs et sous les sapins rien rien pénètre même pas un chant d'oiseau les sapins ils m'ont fait m'ont fait partir et voilà un arbre tous les trois mètres un hectare mille arbres est-ce qu'on peut app'ler ça une forêt hein ? tends l'oreille t'entends les oiseaux toi - ? -pas d'oiseau si on r'garde le sol y a rien qui pousse aucun végétal rien mille à l'hectare on va pas app'ler ça une forêt si tu creuses t'auras plusieurs années d'couches d'aiguilles pas transformées pas d'humus faudrait d'aut'es arbres avec des feuilles elles restent là elles restent là et il s'passe rien si tu creuses tu trouveras pas d'lombrics si tu creuses ici y a rien c'est l'temple du dougla vingt mètres cubes par an ça s'discute pas ça c'est un bouleau qu'est v'nu tout seul s' mettre en mélange alors on les enlève on paie des gens pour les enlever on veut une coup' rase on aura une coup' rase c'est une abatteuse c'est une machine un monstre l'ministre a dit c'est comme un champ d'maïs et du coup paf pesticides et paf morts aux hylobes deux cent mètres cube dans la journée faut qu'ça tourne rentable pour la machine douze heures par jour pour la machine faut s'tenir faut qu'ça tourne c'est l'métier on détruit l'chemin alors voilà la grosse pince avec des dents pour la souche c'est d'la matière organique c'est du carbone c'est tout ça c'est un réseau un fonctionnement vingt tonnes sur l'limon ça fait une mélasse un toboggan d'mélasse c'est intensif y a plus d'sol regarde pfff c'est gris c'est jaune c'est décapé c'est fait propre avec les engrais du coup on va tout couper on va tout vendre la coup' rase ça change l'paysage pas s'poser de question tu comprends plantés récoltés la forêt c'est un jardin sème repique plante nettoie désherbe éclaircit coupe quand c'est mûr à flux tendu des usines à trente camions tous les jours allez-y coupez coupez sciez les arbres dans des containers direction la chine hein avec un grapin c'est du volume rapidement ça trie pas et ça dans une machine de broyage des arbres entiers moi ça me pffff ça me c'est encore pire c'est des énergies énormes un sacré paquet d'énergies un pin d'soixante dix centimètres sans s'poser d'question soixante dix de diamètre est-ce que ça a un sens même pas ébranché quand on voit ça c'est d' la négation d' la

négligence de la forêt oui j'les ai vues arriver les machines c'est monstrueux j'sais pas si ça peut résister y aura plus de vieilles à cinquante ans c'est ras la coupe c'est pas mature c'est pas vrai c'est cinq cent mille euros c'est pour les banquiers moi j'veux dormir la nuit dans les bois toute seule tranquille y a des débouchés c'est d'la palette c'est du gâchis d'cette qualité en palette ça sert une fois et hop poubelle les containers les bateaux l'transport j'ai vu un merisier v'nu tout seul et l' sous étage avec la régénération sous les adultes si on laisse le temps – oh ! y a un chevreuil là sous les branches - une forêt vivante oui mais qu'est-ce qu'on peut faire faire rev'nir le mélange les éclaircies c'est la monoculture c'est la réduction les rotations c'est trente cinq ans c'est des généraux d'l'armée avec l'monde tout bien en ligne bien propre pas d' concurrence y a qu'eux qui mangent quasi pas d'arbres morts pas d'oiseaux et ben y en a pas là y en a pas comme ils ont rien trouvé d'autre alors ils ont fait ça avec des produits ils disent qu'est ce qu'on vient nous emmerder pourquoi on changerait tout est bouleversé ils pourraient économiser les sols économiser d'l'argent ils disent aussi avec leurs cravates et leurs costumes on doit quand même pouvoir à terme ... on y croit profondément à terme ... y a des industriels ... la frrrance d'aujourd'hui ... arrêtez d'trembler d'vant le progrès ils disent faut investir ... accepter la vie de d'main pas celle d'hier... une usine à bois une forêt productive ... arrêtez d' sacraliser ils disent ... c'est une guerre économique c'est comme une autoroute plus d' vieux arbres les érables les arbres sur les camions les logiciels les graines vilmorin c'est des champs d'arbres c'est du plastique et du pétrole alors moi voilà

Extrait 3

On a pris l'maquis

Chœur des vaches

*On est les sœurs les sœurs siste-ers
Génies des alpages envolée-ées
Dans la grotte d' l'amour
Baby on dessine à la craie
Nos grands corps noirs blancs
Et on danse danse danse danse danse*

*Broute broute rumine
Broute broute rumine-e*

*On a pris l'maquis
On n'en peut plu-us
Non non non non
Brouter dans l'même sens
D'puis des millénaires
Non, non non non no-on*

*Broute broute rumine
Broute broute rumine-e*

*Viens à poil avec nous
On va t' lécher la couenne
T'as voulu r'lancer la croissance
T'es endetté jusqu'au cou
Fais sauter l' barbelé baby
Oh oui Oh darling*

*Broute broute rumine
Broute broute rumine-e*

*Oh matte nos tétons reluque nos fesses
Neuf quintaux de bonheur libre
L' vieux monde meurt sans nous
Sept cents litres de flotte pour
Un steak dans ton assiette
ça suffit la mort aux vaches*

*Broute broute rumine
Broute broute rumine-e*

On a pris l'maquis
On n'en peut plu-us
Non non non non
Brouter dans l'même sens
D'puis des millénaires
Non, non non non no-on

Broute broute rumine
Broute broute rumine-e

Viens à poil avec nous
On va t' lécher la couenne
T'as voulu r'lancer la croissance
T'es endetté jusqu'au cou
Fais sauter l' barbelé baby
Oh oui Oh darling

Broute broute rumine
Broute broute rumine-e

Oh matte nos tétons reluque nos fesses
Neuf quintaux de bonheur libre
L' vieux monde meurt sans nous
Sept cents litres de flotte pour
Un steak dans ton assiette
Ça suffit la mort aux vaches

Broute broute rumine
Broute broute rumine-e

Tu finiras par manger d' la viande sans viande
Des poireaux d' science fiction
Mastique ta mort
On est des bombes chimiques
On va leur péter à la gueule
Love your AVC notre vengeance secrète

Broute broute rumine
Broute broute rumine-e

*Mange ta race pleine face J
'suis ta blonde d'aquitaine
Et roule ta limousine
toute blanche bleue rouge
Pas une vache à hublot
Tu m' fistules pas chéri*

*Broute broute rumine
Broute broute rumine-e*

*Oh, j'ai besoin, j'ai besoin d' toi à mes côtés J'ai besoin, oui, j'ai besoin d' toi à
mes côtés Oh, j' t'aime, mon petit légumiste
R'garde-moi dans les yeux And kiss me baby*

*Broute broute rumine
Broute broute rumine-e
Pan pan pan*

Extrait 4

Les Trois Fils Queer du Roi Sérendip

- Il est là ?
- Qui ?
- Ben ... Douglas
- Il est là où Douglas ?
- Tu le vois dans la photo ?
- Nan
- T'es sûr ?
- On est tout seuls dans la photo.
- J'ose pas me retourner
- De toute façon on peut pas
- Pourquoi ?
- On est collés à plat
- Tu crois qu'il va venir ?
- Je ne sais pas...c'est une surprise, non ?
- T' imagine s'il ne vient pas ?
- On aura colorié nos costumes pour rien.
- T'es sûr des visages en bleu ?
- Je me suis dit que ça allait pas mal avec nos costumes rouges
- Et les plantes là, elles sont bizarres non ? On dirait qu'elles bougent.
- Arrête. Elles bougent pas.
- Pas sûr...
- Je suis content de ma cravate. Bien coloriée et raccord avec ta robe.
- Moi je crois qu'elles bougent. T'as déjà vu des fleurs comme ça ? Moi non.
- Allez, tiens bien le cadeau.
- On dirait que lui aussi il change de forme. On dirait une vieille peau de chat.
- Je sais pas s'il va aimer ce sac en peau de chat.
- Il préfère peut-être les sucreries.
- Il va nous demander si on a retrouvé son chameau
- C'est pas un chameau
- On n'est pas les rois mages
- C'est une vache
- Céleste
- Celle qui est borgne ?
- Celle qui boîte ?
- Et à qui il manque une dent ?
- On lui dira qu'elle est passée par là.
- Il va nous demander comment on sait tout ça.
- On ne l'a jamais vue en fait.
- On lui dira qu'on a été surpris.
- Un foudroiement de la pensée.

- On lui dira qu'on a vu des traces sur le chemin.
- On lui dira que l'herbe n'était broutée que d'un côté du chemin
- Et que les traces n'étaient pas régulières et que la moitié des branches mâchées était intacte
- C'est malin ça
- J'ai des fourmis dans les jambes.
- Ne bouge pas !!
- J'ai envie de pisser.
- Ne bouge pas je te dis. On va se faire choper par les gendarmes. Ils ont dit « Pas bouger. Là »
- C'est un peu spécial, c'est comme un anniversaire.
- C'est un anniversaire ?
- Ben je ne sais pas...il est un peu spécial lui quand même.
- Ah ben ça c'est les poètes...
- C'est pas un poète c'est un arpenteur
- C'est un peu pareil, non ?
- Va falloir lui expliquer qui il est et ce qu'il fait là.
- Tu crois qu'il ne se souvient vraiment de rien ?
- C'est ce qu'on dit.
- Bon quand il arrive on chante tout de suite
- Tu veux chanter quoi ?
- Ben...Oh in the sky ! Oh in the sky !... etc...Comme on a répété.
- On s'est peut être trop habillés.
- En tout cas j'espère qu'il va nous décoller de ce putain de tableau.
- Ne sois pas grossier.
- Mais quelle idée on a eu de dire oui. On est pathétiques.
- A force de trouver ce qu'on ne cherche pas on se met dans l'embarras
- On n'était pas sensés rendre cette histoire compréhensible ?
- Ben c'est raté.
- (...)

Extrait 5

Creuser un trou

J'ai vu un scarabée sur scène. Je l'ai vu tout à l'heure en jouant avec la pelle. Il poussait une boule de détritux devant lui. J'ai vu les œufs dedans et les petits scarabées qui regardaient l'aube. Il disait la pureté n'existe pas. La vie est une contamination permanente. L'étranger est en nous. Il y a des microbes comme des fantômes dans chacune de nos cellules, des virus qui butinent, récoltent et sèment à travers les vivants. Salut scarabée. Je dis il y a des vérités sous la surface des mots. Comme cachées. Elles surgissent sans prévenir. C'est comme le dos d'un monstre marin. On le voit à peine. On est sur la rive. A la lisière. On n'est pas sûr. Et puis il disparaît. Sur scène on attire le monstre à la surface. On essaie. Avec les doigts on creuse une brèche dans le réel. Avec une pelle. On espère que la créature traverse le réel. Traverse ce qui nous est connu. Jusqu'ici. Ici où ça miroite. Quelque part entre l'imagination et la réalité. Là, entre nous. C'est l'endroit de tout l'amour, toutes les larmes, toutes les joies. L'endroit où on parle aux fantômes. Béances, fêlures, spectres et ravissement. On a passé le pont je crois. Il y a quelque chose dans l'air vous sentez ? Ce sont les histoires qu'on raconte. Parce qu'on les a rêvées. C'est là. Là que nous vivons. Aussi nus que possible. Vacillants. Et c'est sans fin.



De l'humus

Géographie est un jardin.

Géographie pousse en rhizome dans un terrain mental de musiques, de livres et d'images.

Mercis donc à Nick Cave, à Lala&ce, à PNL, aux Residents, au Velvet Underground et à Franck Zappa pour leur soutien sans faille.

Mercis également à Jean-Marc Besse, Gilles Deleuze, Vinciane Despret, Félix Guattari, Dona Haraway, Baptiste Morizot Paul B. Preciado, Jacques Rancière, Elisée Reclus, Mathieu Riboulet, Déborah Bird Rose.

Mercis enfin à Tod Browning, Bruno Dumont, Lucie Geffé, Federico Fellini, Abbas Kiarostami, Kiki Smith, Léon Spillaert, Andreï Tarkovski, Knud Viktor.



Avis de quelques lectrices-autrices

« J'ai beaucoup voyagé, j'ai joyeusement arpenté Géographie et j'ai eu des sortes de vision. Le paysage est devenu spectacle. C'est très beau. J'ai imaginé des voix en off qui racontent des choses qu'on ne voit pas, puis que l'on découvre miraculeusement, comme une évidence.

Géographie est quelque part entre contemporain et désuétude. Avec beaucoup d'humour en filigrane.

C'est violent et doux à la fois, comme si chaque image possédait un don de dédoublement (trash/romantique - courbée/droite - douce/acerbe...)

C'est très oral, le phrasé, et la construction globale donnent aussi cette impression, notamment par l'utilisation du leitmotiv, ou des ruptures abruptes. On suit le chemin d'une perte, et on a envie que la perte continue car elle est en elle-même une trouvaille. »

Sandrine Roche

« Dans Géographie, les entretiens sur les paysages et nos attachements m'ont beaucoup plu. Il me semblait parfois qu'une pièce qui ne ferait que ça, organiser des entretiens décalés, des entretiens poétiques sur nos paysages, comme une enquête pour comprendre ce paysage, serait une chose très belle. Car il y a enquête dans ton texte, et je me dis parfois que c'est ça, plein de gens qui témoignent sur un paysage, pour que l'enquête aboutisse, pour qu'on sache qui est coupable de l'existence de ce paysage ; tout le monde, probablement. J'aime cette idée d'une enquête décalée, où sont convoqués tout un tas de vivants et vivantes qui sont eux-mêmes soumis à des métamorphoses et des mémoires qui ne leur appartiennent pas.

D'ailleurs dans ma lecture, je me suis parfois dit que ce Douglas était le paysage, le paysage qui a oublié, qu'on a « amnésié » par aménagement du territoire, paysage prêt à la transformation, qui essaie d'échapper. Et alors, territoire de la révolte aussi, passé ou à venir, avec cette photographie de la femme au milieu des flammes.

Enfin, ce paysage a-t-il perdu mémoire de la révolte, ou est-elle l'horizon de l'enquête ? Comment l'enquête du paysage se lie-t-elle à l'enquête de la photographie, de l'amnésie de Douglas ?

Je parle de cette enquête car il me semble qu'il y a là un moteur dramatique plus fort encore que la galerie de personnages et de situations fantastiques que tu convoques, et que (à mes yeux !) la beauté de toutes ces apparitions tient moins dans leur adéquation aux codes du théâtre (on pourrait y reconnaître le duo comique, les bouffons, les deus ex machina, les chœurs et les figures antiques) qu'à la manière dont ils s'inscrivent dans cette enquête. »

Adèle Gascuel

L'équipe de création



Vanessa Amaral est comédienne et metteuse en scène. Elle est issue de la formation du GEIQ-Théâtre de Lyon, comédienne-compagnonne promotion 2016-2018, et c'est ainsi qu'elle intègre la Jeune Troupe du théâtre des Îlets CDN de Montluçon jusqu'en décembre 2018. Au CDN de Montluçon, elle joue dans Variations amoureuses et dans La petite fille qui disait non de Carole Thibaut. Elle met en scène Narmol de Solène Denis en 2018 au CDN de Montluçon et elle crée la compagnie Bleu Gorgone dont elle est à la direction artistique depuis mai 2019. Elle joue et co-met en scène avec Caroline Boisson Corde raide de Debbie Tucker Green.

Aspirant à davantage de mutualisation et de solidarité dans l'artisanat de projets artistiques, c'est à l'été 2020 qu'elle rejoint le Lieu-Dit / collectif artistique dont elle est membre depuis sa formation lors de la première édition du festival « Dix dans un pré ».



Leïla Brahimi est comédienne. Après son diplôme au Conservatoire d'Avignon avec Jean-Yves Picq, elle a poursuivi sa formation auprès de Bruno Meyssat, Yves-Noël Genod, Hélène Soulier, Yoann Bourgeois.

Elle a joué dans les spectacles de Philippe Labaune, Hubert Colas, Sylvie Mongin-Algan, David Gauchard, Magali Mougel, Yoann Bourgeois, Etienne Gaudillère, Sandrine Roche. Elle jouera très prochainement dans Croizades de Sandrine Roche à la Scène Nationale de Cavillon et au festival d'Avignon 2022.

Elle est fondatrice du Lieu-Dit / Collectif artistique.



Raphaël Defour est performer, comédien, musicien et metteur en scène. Il expérimente les rapports entre théâtre, performance, musique et écriture contemporaine.

Comme comédien de théâtre et de cinéma, il a travaillé avec Pierre Huyghe, Eric Vautrin, Yves-Noël Genod, Julien Mages, Catherine Hargreaves, David Moccelin, Thierry Bordereau, Massimo Furlan, Arpad Shilling, Yuval Pick, Laurent Fréchuret, Alex Pou, Denis Dercourt, Agnès Jaoui, Christophe Honoré... ainsi qu'avec le collectif de théâtre La Vie Brève, et travaille actuellement avec la compagnie



Pierre Dumond est comédien, chanteur et metteur en scène. Il est issu de la promotion 2018 du Geiq-Théâtre Compagnonnage.

Il a joué récemment dans les spectacles de Marie-Pierre Bésanger, Philippe Labaune, Pierre Adam, Elsa Rocher, Guy Naigeon, Arthur Guillot.



Loris Gémignani est créateur lumière. Il s'est formé à l'Ensatt.

Il a créé la lumière pour les spectacles de Philippe Labaune, Asha Thomas, Stéphane Schoukroun, Jean-Camille Goimard, Florence Lavaud, Marie-Pierre Bésanger, Catherine Anne.



Philippe Labaune est auteur et metteur en scène. Passeur de langues, il a fabriqué des spectacles comme autant de poèmes théâtraux. Il y défend un « théâtre de poésie » qui ferait la part belle à la perception sensible et inconsciente.

Il a fréquenté les écritures de Rilke, Pessoa, Collobert, Zürn, Gleize, Prigent, Dubost, Roche, Mougel, Gallet, Tamisier.

Comme auteur son travail poétique est publié régulièrement dans les revues Nioques – Txt – Pli - Sitadis – Teste - Dissonances – L’ampoule...et de nombreuses autres, ainsi qu’aux éditions Gros Textes.

Il se produit régulièrement en public à l’occasion de lectures et concerts-performances.

Il est le fondateur du collectif Le Lieu-Dit.



Frédéric Leidgens a joué récemment dans Joueurs de Julien Gosselin (Avignon 19), Nous campons sur les rives de Mathieu Riboulet, mise en scène d’Hubert Colas (Amandiers 20), Condor de Frédéric Vossier, mise en scène d’Anne Théron (TNS - Bobigny 20-22), Biface de Bruno Meyssat (MC2 -TNS, 21-22), L’homosexuel ou la difficulté de s’exprimer de Copi, mise en scène de Thibaud Croisy (Clermont Ferrand - 22)



Audrey Montpied entre au Conservatoire d’Art Dramatique de Lyon en 2009 et mène en parallèle des études en Lettres modernes et Arts du Spectacle, puis intègre l’ENSAD de Montpellier (promotion 2012). Elle est depuis comédienne dans les mises en scène de Guillaume Fulconis, Marion Pellissier, Katia Ferreira, Hélène Soulié, Charly Breton, Georges Lavaudant, Sylvain Chomet, Toni Cafiero, Claire Perraudeau. En 2014, elle assiste à la mise en scène Evelyne Didi pour Les balayeurs de l’aube et Katia Ferreira pour Foi, amour, espérance d’Odon Von Horvath. En 2015-2016, elle met en scène Sommeil d’Haruki Murakami et Lettre au père de Franz Kafka. Elle est également membre de La Collective Ces Filles-Là.



Claude Murgia est costumière. Après un parcours dans la mode, ces rencontres lui ont fait créer des costumes pour le théâtre, l'opéra, la danse mais aussi des installations plastiques et parcours au sein d'un collectif d'artistes.

Pour ces dernières collaborations elle a travaillé avec La Cie Malka , Cie Chrik'iz, pour la danse et pour le théâtre avec Anne Courel et Philippe Labaune.



Sylvie Jobert a joué dans les spectacles de Jérôme Deschamps ; Thierry Bédart ; Claude Régy ; Richard Dubelsky ; Bruno Meyssat ; Pascale Henry ; Philippe Chemin ; Moïse Touré ; Thierry Roisin ; Carole Lorang ; Magali Mougel.

Elle a joué en 2019 dans L'important c'est la Tempête de Thomas Bernhard à la MC2 Grenoble et vient de mettre en scène Gens du Pays de M.A.Cyr à l'Espace 600 Grenoble. En avril prochain, elle jouera dans Visages d'après Levinas au Luxembourg.

Membre depuis 20 ans de Troisième Bureau-Grenoble, elle s'intéresse aux écritures contemporaines.

Elle a tourné pour Michel Deville, Stéphane Brizé, Agnès Jaoui,,... et pour la série Engrenages.



Thibault Patain est comédien.

Il a suivi la formation du Conservatoire d'Avignon avec Jean-Yves Picq. Il a ensuite travaillé avec François Cervantès et Catherine Germain.

Il a joué dans les spectacles du collectif La Cohorte, le Bleu d'Armand, le Théâtre du Roi de Cœur, Philippe Labaune.

Il est également costumier.

Le Lieu-Dit / Collectif artistique

Nous sommes un collectif de dix personnes, professionnels et professionnelles du spectacle vivant.

Vanessa Amaral - Leïla Brahimî - Frédérique Cluzeau - Pierre Dumond - Loris Gemignani - Philippe Labaune - Akiko Matignon – Audrey Montpied - Claude Murgia - Thibault Patatin.

Nous sommes comédiennes-comédiens, metteuses en scène-metteurs en scène, auteurs, costumières-costumiers, chargée de production, administratrice, créateur lumière.

Nous travaillons à Claveisolles, dans la Vallée d'Azergues, dans ces nouveaux et déjà familiers paysages.

Nous y construisons un lieu vivant, de rencontres, de créations, de résidences d'artistes, d'émulsions. Un espace où nous pouvons déployer nos savoir-faire, notre artisanat, celui du spectacle vivant et le partager.

Le collectif propose des temps de résidence et de partage avec la création du festival de résidences « Dix dans un pré » à l'été 2020, sa seconde édition en 2021 et sa reconduction pour l'été 2022.

Les artistes-résidents invités des éditions 20, 21 et 22 : Yohan Bourgeois - Samuel Gallet - J0d - Claire Truche - Christophe Petchanatz - Raphael Defour - Sandrine Roche - Magali Mougel - Silvano Voltolina - Delphine Gaud - Patrick Dubost - Laurent Vichard - le Possible(s) Quartet - Philippe Vincent, Anne Ferret et la Cie Scènes - Catherine Hargreaves, Adèle Gascuel et la Cie des Sept Sœurs - Etienne Gaudillère.

Le Collectif a créé deux spectacles à l'occasion des ces festivals : Puissance de la douceur (2020) et En attendant la pleine lune (2021)

La transmission et la création sont étroitement liées dans nos pratiques.

Nous organisons régulièrement des stages artistiques pour les enfants.

Nous développons des ateliers de pratique pour tous les âges (théâtre, clown, danse), nous proposons des stages pour amateurs et professionnels.

Nous créons en 2022 un cercle de lecteurs d'oeuvres dramatiques contemporaines, les Arpenteurs.

